

PRESTAPLUME

L'accord parfait du sens et des mots

« PMQ – L'élégance VoQale », l'éloquence du PMQ hardi



Critique éclair



PMQ avec la metteuse en scène Charlotte Gaccio.

Libertin, licencieux, lubrique, osé, polisson, salace, leste, croustillant, gaulois, gaillard... et j'en passe. Les adjectifs ne manquent pas pour qualifier le spectacle savoureusement transgressif « PMQ, l'élégance voQale », à découvrir sur la scène du théâtre des Deux Ânes.

Empruntant copieusement au répertoire populaire des chansons paillardes, certaines datant même du XIII^e siècle, sept magnifiques artistes les revisitent a capella et en polyphonie tout en élégance de

style et de voix. Qu'ils sont beaux ces sept fringants mercenaires à la solde du grivois, endimanchés dans leurs costumes chics, vocalisant complices, le geste débonnaire et l'œil frétilant sur des paroles lestes ! Derrière l'acronyme « PMQ » (pour « parité mon cul ») se cache un septuor féministe de grand talent : Olivier Andrys dit Olive (l'affable conciliateur), Geoffrey Bailleul (le crooner au cadogan), Joël Legagneur dit Jojo (le galopin sympathique), Pierre Marescaux (l'échelas timide et sérieux), Benjamin Riez dit Benji et Louis Lefebvre Legagneur (les rockers au minois fripon), et Brice Baillon (le frêle au cœur de stentor). Ce groupe créé en 2014, spécialisé dans le patrimoine paillard français, remet au goût du jour sans vulgarité aucune « La (célèbre) grosse bite à Dudule » ou « La Petite charlotte », dans des arrangements de Brice Baillon, des airs qui n'ont pas pris une ride !

Pour approfondir



Chacun des sept chanteurs est mis en lumière dans une mise en scène aussi élégante qu'osée et portée par l'ensemble vocable qui chante dans une variation de tonalités, où les harmonies s'épanouissent dans l'allégresse des jeux de mots et autres détournements sémantiques. Pour sa première mise en scène, Charlotte Gaccio s'amuse avec les différentes personnalités qui se dévoilent et s'affirment au fil des chansons. La performance est irrésistiblement drôle et ingénument licencieuse, à faire rosir

de plaisir les plus dévergondés et rougir de honte les plus puritains. On peut s'offusquer tout en souriant sous cape, on peut s'esclaffer tout en admirant le talent de ces sept mercenaires-là. Au-delà des mots et de leur signification égrillarde, ce groupe polyphonique est de grande qualité vocale. Une dichotomie qui fait mouche. Sans tralala ni fadaïses, ils vous feront aimer toutes les variations du Q et vous en redemanderez jusqu'à plus rire. Même les plus récalcitrants n'auront pas d'autres possibilités que de chanter en chœur avec le public, jusqu'à y prendre goût ! Notamment « Un dimanche matin » qu'ils chantent en s'appropriant les airs des Platters, de Bob Marley, de Jean-Sébastien Bach, de Michael Jackson ou encore de gospel... Ingénieux et hilarant au possible !